

NIETZSCHE ET DIONISO
The Birth of Tragédie from the Spirit of Music »
publiée en 1872.

Friedrich Nietzsche était l'un des philosophes les plus originaux et les plus fascinants. Penseur solitaire et innovateur, il a placé au centre de sa réflexion philosophique l'étude et la comparaison avec le monde grec classique.

La première grande œuvre de Nietzsche fut « The Birth of Tragédie from the Spirit of Music », publiée en 1872.

Nietzsche attrape dans la société grecque classique un mouvement de décadence, marqué par le conflit entre deux instances opposées : l'esprit apollinien et l'esprit dionysien.

« Notre théorie est basée sur leurs deux divinités artistiques, Apollon et Dionysos, que dans le monde grec il y a un contraste énorme, énorme pour l'origine et la fin, entre l'art figuratif, celui d'Apollon et l'art non figuratif de la musique, qui est exactement celui de Dionysos. Les deux instincts, si différents l'un de l'autre, vont côte à côte, la plupart du temps dans la discorde ouverte, mais aussi s'excitant mutuellement vers de nouvelles parties plus sombres, afin de transmettre et perpétuer l'esprit de ce contraste, que le mot commun «art» ne résout qu'en apparence ; jusqu'à quand, Par vertu d'un miracle métaphysique de la «volonté» grecque, ils apparaissent en dernier couplés les uns aux autres, et dans ce couplage final ils génèrent l'œuvre d'art, à la fois dionysienne et apollinienne, qui est la tragédie du grenier. ”

Le contraste entre le dieu Apollon et le dieu Dionysos représente pour Nietzsche une conception de la vie liée à des oppositions incompatibles entre eux.

Le dieu Apollon serait la base de l'esprit apollinien, qui selon Nietzsche est lié à l'harmonie, à la forme, à la raison et au sens dominants. L'esprit apollinien dominant serait à la base, pour le philosophe, du déclin de la société grecque et occidentale, devenue, après Socrate, incapable de faire face à la dimension tragique de la vie.

Le dieu Dionysos, d'origine orientale, est au centre d'un culte mystérieux qui a gagné une utilisation généralisée en Grèce. Les rituels dédiés à Dionysos ont porté sur l'élévation des sens et du désir, l'érotisme et la vitalité. Nietzsche retrace dans l'esprit dionysien le véritable esprit capable de vivre la vie avec enthousiasme, dans sa plénitude.

Les rites dionysiens visant à l'émergence d'une dimension qui, avec un regard psychanalytique, nous pouvons définir un poulx : si l'esprit apollinien fait bonne forme et raisonne le centre de son être, l'esprit dionysien fait du plaisir jusqu'à l'intoxication la dimension authentique de la vie.

Pas de hasard, l'esprit apollinien a prévalu dans la sculpture et l'architecture, l'esprit dionysien a trouvé ses plus hautes expressions dans la musique et les paroles poétiques.

Dans la décadence de la culture grecque, Nietzsche trouve les mêmes symptômes de la décadence nihiliste et pessimiste de son époque, la fin du XVIIIe siècle. Sa solution est d'embrasser à nouveau l'esprit dionysien, édifiant l'homme à travers un « Oui ! » radical » à la vie, aussi faite de lutte, d'horreur, d'agressivité, de destructivité et de passion illimitée. En fait, Nietzsche a vu que le risque de vouloir réduire l'homme et son esprit au simple sujet d'étude d'une série de théories l'emporte, le privant de ses passions.

Pour Nietzsche il faut se connecter au flux de vie qui émerge dans les désirs et dans la partie irrationnelle et impulsive de chaque personne, rejetant la prévalence de l'ordre et de l'harmonie. Le « chaos » intérieur est contrasté avec le mécanisme universel que les découvertes scientifiques et techniques faisaient à l'époque de Nietzsche.

Le rétablissement de l'esprit dionysien se traduit pour le philosophe dans l'exaltation des passions, de la beauté, de la santé et de la force et l'esprit de puissance et d'affirmation. Le combat pour la vie, selon Nietzsche, ne peut être annulé mais au prix de rendre l'homme aveugle face à l'inévitable tragédie de la vie.

En réduisant l'ancien esprit dionysien à une simple relique de musée, Nietzsche voit le risque de « stériliser » l'impulsion de vie de l'âme humaine ; en cela, Nietzsche anticipe une précieuse leçon freudienne, liée à l'étape la plus mature de la recherche de Freud.

Le Père de la psychanalyse avait observé comment l'envie recherchait satisfaction même au prix de subir une souffrance importante ; en effet, la souffrance était souvent la façon dont l'envie était satisfaite, par exemple, par des symptômes. L'affirmation du poulx enfreint en fait le sommet de la civilisation, bouleversant la morale, les lois et la coexistence pacifique entre les hommes.

Si le symptôme est en fait une source de souffrance pour l'lo, il ne peut pas être inconsciemment.

Freud, pour décrire cette tendance paradoxale, a inventé le concept de « Todestrieb », « impulsion de mort ». Ce concept sera repris et élargi par le psychanalyste français Jacques Lacan, sous forme de « jouissance » ou de « joyment ».

Dans la théorie de l'esprit dionysien, Nietzsche a clairement prévu certains concepts placés après Freud au centre de la psychanalyse.

Pour aller plus loin :

- Friedrich Nietzsche – La naissance de la tragédie ;
- Sigmund Freud - Au-delà du principe du plaisir.